A

QUID
RIT
ET
BRE
LES
CHI

Monseig

C'est
nous dép
miséricо
aux gras
houlette
ravisseur
peau et
peut ren
les points
tions des
elle poin
en perso
comme i
partout,c
lointain
letant la
épaules,i
sins, cett
dis, conc
un seul p
qui n'ont
super un
qui non i
la jubilat
qui nous
nous ouv
que que
nous nou
qui ont f
heureuse
refuge re

5012
S44
274

SERMON

DU

REV. P. TELLIER,

Le 27 Juin 1844,

A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION ET DE L'OUVERTURE DU

MONASTERE DES RELIGIEUSES

DE

NOTRE-DAME DE LA CHARITE

DU

Bon Pasteur.

QUID VOBIS VIDETUR? SI FUERINT ALICUI CENTUM OVES ET ERRAVERIT UNA EX EIS; NONNE RELINQUIT NONAGINTA NOVEM IN MONTIBUS ET VADIT QUÆRERE EAM QUÆ ERRAVIT?—SI QUELQU'UN A CENT BREBIS, ET QU'UNE D'ELLES SE SOIT ÉGARÉE, NE LAISSE-T-IL POINT LES QUATRE-VINGT DIX-NEUF AUTRES A LA MONTAGNE, POUR ALLER CHERCHER CELLE QUI S'EST ÉGARÉE?—*Math.* 18, 12.

Monseigneur,

C'est sous l'emblême de cette parabole si touchante que le Bon Pasteur nous dépeint les sollicitudes de sa tendresse et les pieuses poursuites de sa miséricorde. Le troupeau d'élus que lui a confié son divin père, il le conduit aux gras pâturages, il le désaltère aux sources d'eau vive, et à l'ombre de sa houlette il le sauve de la dent meurtrière du loup et de la main furtive du ravisseur. Quelque brebis imprudente et volage s'est-elle éloignée du troupeau et soustraite à sa vigilance, il calcule aussitôt tous les dangers qu'elle peut rencontrer; il est dans les transes, il la rappelle, il se transporte sur tous les points culminants, il plonge ses regards inquiets à travers toutes les ondulations des vallées, et de partout il fait entendre la voix du pasteur. Ne reparaît-elle point? il laisse le troupeau sur le penchant de la montagne, et lui-même en personne il va à la recherche de la brebis errante. Voyez-le, mes frères, comme il accélère le pas, comme il franchit les distances, comme il pénètre partout, comme il module sur tous les tons les accens de sa voix! Un bêlement lointain répond enfin à son rappel! il court, il se précipite; il caresse tout haletant la brebis qui lui est si chère; déjà il l'a placée tout joyeux sur ses épaules, il la rend au troupeau. Eh! félicitez-moi, dit-il à ses amis et à ses voisins, cette brebis je l'avais perdue, voilà que je l'ai retrouvée. Et moi je vous dis, conclut le divin maître, qu'il y aura joie et réjouissance dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence, *dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia. Luc* 15, 7, Quelle doit donc être aujourd'hui la joie, la jubilation des anges et des saints! comme le ciel doit sourire à la solennité qui nous réunit dans cette enceinte, puisque nous bénissons, nous consacrons, nous ouvrons un asile au repentir et à la pénitence! Nous-mêmes qui n'avons que quelques étincelles de cette immense charité qui embrâse les cieux, nous nous sentons attendris et profondément émus. La vue de ces héroïnes qui ont franchi les vastes mers pour une telle mission, le spectacle des filles heureuses qui forment le premier noyau de cette communauté, prémices du refuge recueillies et présentées par un zèle admirable; le concours, la pré-

5012 S44 274

F5012
1844
T274

sence des personnes respectables et religieuses de tous les rangs, de tous les sexes et de tous les âges qui se pressent autour de cet autel, tout, mes frères, tout dilate nos cœurs et verse dans nos âmes le baume de la charité, de la religion la plus exquise et la plus suave. Que dirai-je dans cette circonstance solennelle, qui puisse satisfaire votre pieuse avidité et contribuer en quelque chose au bien de l'œuvre? Deux mots, M.F.: je vous dirai quelle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison et à qui la religion et la société en seront redevables. Je n'abuserai point de votre patience. Tous ensemble invoquons cet esprit de lumière et de charité qui est le principe et l'âme de toutes les grandes œuvres ; et invoquons-le par la toute-puissante intercession de celle qui est le refuge des pécheurs. Ave Maria.

Je me demande d'abord : quelle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison ? un asile, un *refuge* s'ouvre au libertinage repentant. Et quel asile, quel refuge ! c'est là une œuvre dont notre société avait besoin, et qui sera aussi parfaite dans ses résultats, qu'elle est méritoire dans sa formation. L'orgueil humain a beau se révolter et se débattre : il est forcé d'admettre que l'homme a fait une chûte. La dégradation primitive perce à chaque pas ; l'ivraie étouffe presque partout le bon grain. La société n'est plus vierge, telle que le créateur l'a faite et qu'il la voulait. Elle a oublié son Dieu ; elle s'est oubliée elle-même, elle a sacrifié à l'erreur et au crime. La civilisation, survenant dans une société si malade, y développe des principes à fausses applications : elle engendre autant de maux qu'elle enfante de biens. De là une inondation, un déluge de désordres et de besoins. Les maladies et les infirmités se disputent le corps de l'homme; et comme si elles avaient mission d'en-haut, elles paraissent répéter à l'envi : nous immolons le coupable à ta vengeance, juste ciel ! les incertitudes et les ténèbres ont envahi l'esprit de l'homme et le plus souvent il ne s'avance qu'à tâtons dans la recherche de la vérité. La raison elle-même paye chèrement ses hauteurs et ses dédains; nous la voyons quelquefois s'évanouir, s'effacer, s'éteindre et abandonner l'homme devenu machine à la merci de l'aliénation, de la frénésie, de l'imbécillité. Impuissante à prévenir, à soulager toutes les misères, la société n'a souvent que le regard de la compassion ou le soupir stérile de la sympathie pour consoler dans leur détresse l'enfance, la vieillesse, la pauvreté, le malheur. Grand Dieu ! Votre religion sainte, cette religion de charité que vous avez apportée du ciel en terre, ne tendra-t-elle pas une main secourable à l'humanité souffrante ? N'en doutez pas, mes frères : voyez ces immenses et innombrables hôpitaux ! D'humbles vierges, consacrées à Dieu, y sont les servantes des malades. Ici c'est un même toit qui abrite l'enfant trouvé, l'orphelin, le vieillard impotent ; là c'est St. Jean de Dieu qui se charge des aliénés. Et ces dépôts des mendicité confiés aux soins des corporations religieuses ! ils regorgent de pauvres heureux : il y a qui porte la consolation et la paix au sein des prisons, au fond des cachots, dans les bagnes. L'enfant qu'une famille insouciante ou indigente laisse errer à l'aventure dans nos rues, l'humble frère des écoles le recueille avec attendrissement ; pendant que la caducité de la vieillesse va se reposer dans une maison de Providence. Oui la sphère de la charité chrétienne embrasse toute la sphère des misères humaines et sociales.

Mais au-dessous de toutes les misères il est une misère profonde, un abîme de misère que l'œil chaste ose à peine entrevoir : au fond de toutes les plaies, il est une plaie intime qui gangrène la société et qui soulève le cœur ; c'est

la maladie la plus invétérée, la plus mortelle, la plus contagieuse du cœur humain. Autant la femme mue par l'esprit de Dieu est vertueuse, noble et puissante pour le bien, autant la femme mue par l'esprit de la chair est-elle vicieuse, ignoble et puissante pour le mal. La séduction de la femme n'a pas seulement renversé le premier homme au paradis terrestre ; elle a successivement enivré et perverti les géants au tems du déluge, Israël dans le désert, nomb. 23. David et Salomon sur leurs trônes, des hommes éclairés et saints de tous les siècles et de tous les pays: elle ravage la société dans toutes ses branches. Mais supposez que la séduction soit poussée par la misère, largement soudoyée, endoctrinée par les exemples et les encouragemens, enhardie, exaltée par d'indomptables passions intérieures ; supposez qu'elle soit systématique, organisée, persévérante, généralisée, oh ! Dieu, que deviennent alors les âmes ! ces âmes créées à l'image de Dieu, rachetées par son précieux sang et suspendues entre deux éternités ? Que devient la jeunesse avec son inexpérience et sa fougue ? qu'en est-il des liens sacrés du mariage ? où en est la vertu chancelante qui se traîne nonchalamment au milieu de tant de piéges ? Hélas, M. F., levez les yeux et voyez ! La religion sera-t-elle spectatrice impassible et impuissante de si grands maux ? n'a-t-elle donc aucun remède pour une si affreuse maladie ? n'a-t-elle donc aucune digue à opposer à ce torrent impur ? n'a-t-elle donc ni abri pour mettre a couvert la fragilité de ce sexe, ni asile pour accueillir son repentir après de lamentables écarts ? que la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre répondent pour moi ! Elles jouissent sous ce rapport aussi de la bienfaisante action du catholicisme. Et toi, brillante et magnifique capitale de l'Amérique Britannique du Nord, réjouis-toi dans le Seigneur, le jour qui luit sur toi est un jour de bénédiction et de salut. L'agglomération libre et le pêle-mêle de ton immense population, l'indifférence et le laisser-aller, la misère, et le manque de travail, la mollesse de tes habitudes, la folie de ton luxe, tout à fait germer dans ton sein, a développé avec une effrayante rapidité la dépravation des mœurs, et le plus alarmant libertinage. La religion sainte de Jésus-Christ respecte les libertés de tous ; mais en même tems elle poursuit avec une sollicitude maternelle le salut de tous. C'est elle qui après t'avoir dotée déjà de tant d'utiles établissemens, te vient encore aujourd'hui en aide dans cette grave calamité ! c'est elle qui ouvre au milieu de ton peuple ce précieux asile : elle s'offre à l'aggrandir, elle s'offre à le multiplier au gré de tes désirs et suivant l'étendue de tes besoins. Et qu'était-ce après tout que ces villes de refuge, pourtant si précieuses, qu'ouvrait l'ancienne loi à l'homicide involontaire pour le soustraire à la vengeance ; qu'était-ce que ces villes de refuge en comparaison de ces asiles sacrés, où une génération criminellement homicide vientdemander pardon des milliers d'âmes qu'elle a tuées, et obtient grâce ? Car, c'est là le principal but du refuge.

Oui, mes frères, cet asile accueille les pécheresses publiques que la grâce a touchées, et qui veulent faire leur paix avec Dieu. En arrachant au monde une infâme pâture et en le délivrant de leur présence, elles viendront se prosterner au pied de cet autel, elles demanderont par leurs larmes et leurs gémissemens, par leur repentir et leur pénitence, grâce et pardon pour leurs énormités : elle déposeront au tribunal sacré de la réconciliation l'insupportable fardeau de leurs crimes et de leurs scandales : à l'ombre de ce sanctuaire de paix, elles repasseront ou même apprendront les vérités saintes et consolantes, les obligations graves et salutaires de la religion, ici elles trou-

1085404

veront une existence honnête et paisible, ici elles reprendront le goût et la pratique du travail, ici en un mot elles se retremperont ; et revêtues enfin de J.-C. elles deviendront en lui de nouvelles créatures, qui ne garderont du passe que le repentir et la reconnaissance :*Si qua ergo in Christo,nova creatura ; vetera transierunt*, 2 cor. c. 15. Et remarquez avec moi, mes freres, que dans l'admission des repenties la maison du refuge ne fait point distinction de croyances ou de dénominations. Elle n'admet aucune pénitente, n'en retient aucune, n'en renvoie aucune malgré elle : mais la porte s'ouvre à tous les cœurs contrits et repentans de quelque part qu'ils viennent.

Quelqu'un me demandera peut-être quel sera l'avenir de ces heureuses filles sorties de l'abîme et rendues passagèrement au bonheur et à la vertu. Suivez avec moi, mes frères, les opérations du refuge. J'entre dans cette maison au premier jour de l'année 1850 ; je viens aux nouvelles des repenties de l'année 1844, et voici ce que je trouve : le refuge s'est déchargé de toutes les incorrigibles et a ouvert les portes aux indisciplinées qui auraient pu vouloir les forcer. Quant aux repenties, vraiment pénitentes, je les trouve réparties en trois classes. Toutes elles ont fait leur paix avee Dieu, et cimenté le grand acte de leur réconciliation avec les larmes et la pénitence : toutes elles sont revenues aux idées religieuses et aux sentimens de la crainte de Dieu : toutes elles ont repris l'usage et le goût du travail : cette triple œuvre une fois accomplie aussi solidement que possible en plus ou moins de tems, avec plus ou moins de facilité et de succès, il s'en est trouvé qui ont mieux aimé retourner dans le monde que de rester dans la solitude ; et celles-là la maison du refuge les a rendues à leurs familles ou les a placées dans de bonnes maisons ou même leur a procuré d'honnêtes mariages. Il s'en est trouvé qui, effrayées des dangers du monde et de leur propre fragilité,ou guidées par des sentimens de pénitence, ont préféré la solitude, et ont demandé comme la plus précieuse de toutes les grâces, de passer le reste de leurs jours dans le pieux asile qui les a recueillies; et celles-ci je les retrouve dans la maison, dans leur classe, comme disent les constitutions, et mêlées aux nouvelles converties qui se succèdent sous leurs yeux elles aident puissamment l'œuvre par leurs prières, par leurs discours, par leurs exemples. Un vœu de stabilité pour un an seulement et qu'elles renouvellent chaque année les attache à la maison sans les y lier irrévocablement. Il s'en est trouvé enfin qui travaillées par une grâce spéciale et pleines d'une admirable générosité ont voulu se consacrer sans retour et sans réserve au Dieu des miséricordes, et expier par les saintes rigueurs d'une pénitence à vie leurs erreurs passées : âmes privilégiées auxquelles le bon Maître a dit sans doute comme autrefois à la célèbre pénitente qui lui inondait les pieds de larmes : parce que vous avez beaucoup aimé, beaucoup de péchés vous sont remis : et de cette 3ème classe de pénitentes le refuge a fait une communauté à part, une communauté de religieuses proprement dites, appelées les Magdeleines : je les vois soumises à la règle austère du Mont-Carmel, et liées à Dieu par les vœux perpétuels de religion. Tel est le spectacle si nouveau qu'admirera Montréal dans quelques années et à la vue duquel nous nous écrierons tous : oh ! Dieu,que vos œuvres sont belles ! qu'elles sont parfaites ! comme elles embrassent tous les caractères de la divine charité !

Une réflexion se présente naturellement à l'homme qui examine l'œuvre du refuge. Est-ce que la vue de cette plaie cruelle qui afflige et humilie

tout la société, ne porte point avec elle son remède ? Une âme religieuse et éclairée peut-elle voir tous les jours de près les infortunées victimes du libertinage, sans se demander au même instant : Mais qu'y a-t-il donc à faire pour préserver du même malheur les jeunes personnes exposées ? aussi, mes frères, ne suis-je point étonné de voir dans le même asile, à côté du refuge, l'œuvre de la préservation. Oh ! quels contrastes touchans vont se réunir et s'harmoniser dans une même maison ! à côté des larmes du repentir et de la pénitence, va se nourrir et s'élever une troupe choisie de petites filles innocentes, mais abandonnées ou exposées ! Depuis l'âge de 7 à 8 ans jusqu'à celui de 18 à 20 elles suceront ici le lait de la piéte, elles se formeront à l'ordre, à la décence et à la retenue, elles recevront les douces leçons et les exemples salutaires de la religion, elles s'accoutumeront aux ouvrages et aux travaux de leur sexe et de leur âge ; elles s'affermiront dans un genre de piété solide et éclairée ; et ce sera là une intarissable pépinière qui fournira aux familles respectables des filles vertueuses, habiles et fidèles, et à la société des femmes et des mères chrétiennes. Mille fois heureuses les villes auxquelles Dieu dans sa miséricorde réserve une pareille ressource ! Et cette maison n'embrassât-elle que la *préservation* toute seule, elle serait déjà digne de notre admiration et de toutes nos louanges. Mais, mes frères, la charité a d'autres inventions encore, et c'est au sein même de Dieu qu'elle semble puiser sa fécondité. Dans ce siècle surtout le vice est précoce et souvent il dévance l'âge. Le magistrat et le prêtre savent que ce n'est pas seulement l'âge mûr qui peuple les prisons, mais que la jeunesse y fourmille. La société ne l'ignore pas, le jeune détenu ne trouve souvent dans les prisons qu'une école de crime et de libertinage, et au terme de sa détention ils est ordinairement plus fourbe et plus adroit ; rarement est-il devenu meilleur. C'est pour arracher à cette affreuse position les jeunes filles tombées sous le coup de la loi que cette institution peut aussi se charger de l'œuvre dite *de St. Michel*. Que la magistrature d'une ville montre le désir de confier au Refuge du Bon Pasteur les jeunes prisonnières, elle rencontrera un zèle empressé à les admettre : et certes la voix et l'exemple d'une charitable religieuse agissent sur des jeunes cœurs égarés bien autrement que les brusqueries d'un geolier, ou les discours licencieux de ces hideux rebuts du crime et du dévergondage.

Tel est M. F. le plan grandiose, l'action magnifique du refuge, de ce refuge. Ici la même main arrachera les épines et les ronces : elle cultivera les roses et les lys. Ici la même voix arrachera des soupirs et des larmes, elle fera épanouir à la joie des cœurs novices et innocens. Ici la charité se fait tout à tous, pour gagner à Dieu tous les cœurs. Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison : mais à qui la religion et la société en seront-elles redevables ? c'est ce que je vais dire en peu de mots.

Le plus difficile d'une œuvre est souvent sa conception et son début. Le passage de la possibilité à l'existence demande une puissance créatrice et l'organisation veut une activité et une patience à toute épreuve. Depuis longtemps sans doute les âmes bien nées et les cœurs chrétiens gémissent sur les affreux ravages que fait la corruption des mœurs ; et sur les dangers que court une jeunesse volage et altérée de plaisirs. Mais qu'il y a loin des théories à une prompte et hardie et heureuse exécution ! Gloire donc au zèle éclairé et persévérant de l'homme de Dieu, auquel il a été donné de concevoir et de produire cette œuvre immortelle ! gloire à toutes les per-

sonnes charitables et généreuses qui l'ont soutenu de leur autorité, de leurs sonseils, et de leurs aumônes ! Gloire d'autant plus pure et plus méritoire, qu'elle est plus attentive à se dérober à nos justes eloges, et ne veut d'autre témoin que Dieu seul. Ainsi l'histoire nous enseigne-t-elle que le génie des œuvres et des institutions se contente de donner son souffle de vie, pour voler à de nouvelles entreprises, et laisser à d'autres mains la consolation et le mérite d'exécuter. Le refuge est établi à Montréal: pouvait-il tomber en des mains plus habiles et plus expérimentées ? il y a deux siècles que les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur vivent : c'est un grand serviteur de Dieu, qui a passé en faisant le bien, le P. Eudes, qui leur a donné l'existence et la forme : depuis lors elles ont rempli avec zèle leur angélique mission, la mission de travailler à la conversion des malheureuses victimes de la débauche. Que sont-elles dans l'Eglise ? pendant deux siecles elles ont été le grain de sénevé ; une toute petite congrégation de quelques communautés. Mais voyez ! 1835 jette dans son sein un principe énergique de développement, le génélarat : dix ans ne sont point encore écoulés ; et déjà plus de trente nouvelles communautés ont pris naissance et prospèrent : au noviciat d'Angers en France est venu se joindre celui de Munich en Bavière, et Montréal ouvre aujourd'hui le troisième en Canada : Car cette maison est aussi noviciat. Ce sera bientôt un grand arbre, qui offrira son ombre hospilière et ses fruits délicieux et aux âmes coupables qui se traînent dans la boue du crime, et aux âmes volages qu'éblouirait le prestige du monde ; et toute chair y trouvera la vie ; *et ex ea vescebutur omnis caro, Dan.c.* 4. Il est beau le dévouement de ces vierges généreuses, qui consacrent leur existence à la classe la plus dégradée de notre civilisation. Il est admirable ce zèle qui va chercher au fond de l'abîme les âmes les plus désespérées. Elle est touchante la mission d'un ange de paix et de vertu, effaçant les traces du libertinage, cherchant à travers des souillures et des plaies la beauté primitive d'une âme, présentant à la fin au Dieu de toute Sainteté son image régénérée et refaite de fond en comble, empourprée d'un sang divin, et ravivée par la grâce sanctifiante. Elle est miraculeuse la résurrection journalière et multipliée de ces heureux Lazares ensevelis depuis des années dans les horreurs du tombeau. Glorifiez Dieu en Israël ! la magnificence de ses œuvres, la puissance de son vouloir éclate dans ces prodiges de la grâce : Dieu est admirable dans ses saints. *Date gloriam Deo super Israel, magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus : mirabilis Deus in sanctis suis. ps.* 67.: Et quel tribut de reconnaissance paierons-nous à ces vierges sacrées qui vont multiplier leurs sacrifices dans l'enceinte de ces murs ! Mesurons l'œuvre des pénitentes avec toutes ses ramifications : nous verrons qu'elle est plus que suffisante à elle seule pour absorber tous les soins d'une communauté religieuse. Concevons l'œuvre de la préservation : nous verrons que j inte aux observances régulières, elle remplit facilement le cadre d'une vie de communauté. Qu'ils vont donc être pleins les jours de ces saintes filles ! *Dies pleni inveuientur in eis, ps.* 72 ! qu'il va donc être précieux l'holocauste de cette complication d'œuvres ! qu'elles seront donc abondantes les grâces que va répandre à pleines mains la libéralité divine sur une telle maison ! et conséquemment les chances de succès sont indubitables et nous les devons à l'héroïsme de ces grandes ames dont le monde n'était pas digne :*quibus dignus non erat mundus, Hebr.* 11.

Toutefois, mes frères, pour le succès de l'œuvre il faut encore d'autres élé-

mens. Il faut à cette machine d'autres rouages encore. Le refuge a une maison et quelque mobilier ; il aura les pensions de plusieurs repenties et de plusieurs jeunes filles ; mais il ne possède ni biens-fonds, ni revenus assurés. Je me trompe, mes frères, il est à Montréal : peut-il manquer du nécessaire dans une ville si dévouée aux bonnes et grandes œuvres ? Il est à Montréal, non seulement pour le catholicisme, mais encore au service de toutes les fractions et dénominations quelconques : il a de droit la sympathie de toutes les classes : il aura pour son alimentation le concours le plus libéral. Il est à Montréal pour la ville et pour la province : la ville et la province la soutiendront dans un état convenable d'aisance et de prospérité par leur protection et par leurs aumônes. Et qui est-ce qui ne comprend pas combien une aumône faite au refuge est une aumône bien placée ? elle va au soulagement et au bien être corporel d'êtres infortunés ; elle va à leur honneur, au bien des familles, au repos de la société : l'aumône faite au refuge est une œuvre de zèle, un rempart contre le crime, l'aliment de la vertu : l'aumône faite au refuge rachète vos péchés, elle rachète ceux des autres. Je le sais, Mes Frères, tout le monde n'est pas à même de faire des aumônes. Le superflu ne se trouve point dans toutes les positions, lors même que le luxe a été réduit aux termes de la plus rigoureuse convenance. Je le sais, c'est pour beaucoup d'âmes sensibles et vertueuses une pénible perspective que celle de ne pouvoir apporter au Refuge le tribut de quelques aumônes. Mais consolez-vous, ames ferventes et zélées, vous aussi, oui vous aussi, vous en ferez plus souvent peut-être que vous ne vous l'imaginez : vous contribuerez, vous aussi, au maintien, a l'agrandissement de l'œuvre. Comment donc ? par vos prières et par votre crédit ? Oui peut-être, j'aime à le croire. Par un prosélytisme bien entendu, par l'influence du zèle ? peut-être encore ; je n'ai pas de peine à me le persuader. Mais vous avez en main une autre espèce d'aumône, que réclame de votre libéralité chrétienne l'œuvre du refuge. N'est-il pas vrai que tous plus ou moins vous faites travailler ? vous avez des ouvrages qui vous sont faits à prix d'argent. Or, M.F. un des points fondamentaux de la règle des repénties et de la règle de la préservation, c'est un travail assidu et jonrnalier. Pourraient-elles prier, doivent-elles parler toute la journée dans leur clôture ? Une des grandes ressources du Refuge sera donc d'avoir toujours assez d'ouvrages pour occuper toutes les fractions de sa communauté ; et ces ouvrages vous les trouverez aussi bien faits et à des prix aussi modérés que partout ailleurs. C'est là, si je ne me trompe, l'aumône qui est à la portée du grand nombre. C'est ainsi que vous apporterez, chacun, votre obole, et que vous aurez votre part de coopération à la bonne œuvre. Car, M. F., telle est la marche ordinaire de la Providence : Le Seigneur choisit un homme auquel il communique son dessein : il choisit ensuite d'habiles exécuteurs de ce dessein : il appelle enfin les autres à un concours quelconque pour l'exécution de ce même dessein ; afin que chacun ait sa part de travail, de mérite et de gloire. C'est à Moyse que Dieu donne le plan de l'Arche d'alliance; c'est à Beseleel et à Ooliab qu'il donne le talent de l'exécuter : et c'est à son peuple tout entier qu'il fait appel pour les matériaux de ce riche monument. Que lisons-nous dans les Saintes Ecritures ? Nous lisons que tous les hommes et toutes les femmes de la nation sainte, pleins d'un admirable enthousiasme et animés de la plus touchante dévotion, s'empressent de porter à l'envi des présens de toute espèce pour la construction et la décoration des ouvrages commandés par le Seigneur.

Omnes viri et mulieres mente devotâ obtulerunt donaria, ut fierent opera quæ jusserat Dominus per manum Moysi. *Exod.* 35. 29.

Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison; telles sont les personnes auxquelles la religion et la société en seront redevables. Mêlons à nos prières et à nos vœux des actions de grâces anticipées pour un si grand bienfait; et rendons en même tems à la vérité un hommage solennel. Tous les pays l'ont vu, tous les siècles l'ont pensé, tous les honnêtes gens l'ont dit, et il faut bien que nous le voyions, que nous le pensions, et que nous le disions aussi. C'est au catholicisme, au catholicisme tout seul qu'appartient l'inspiration des grandes œuvres : et s'il existe hors du catholicisme quelqu'institution vraiment grande, prononcez hardiment que quelque principe du catholicisme lui donne et lui maintient la vie. Je défie bien tous les chismes et toutes les hérésies de grouper tous leurs monumens de bienfaisance, et de concentrer toute leur énergie de bonnes œuvres : une ville, une seule ville catholique, la ville de Lyon les fera pâlir. C'est l'âme catholique qui sait se dilater et étreindre dans les embrassemens de sa charité les siècles et les générations : c'est l'œil du catholicisme qui pénètre tous les réduits, qui saisit tous les besoins, qui domine et embrasse tous les points. N'est-ce point lui, le catholicisme, qui brise la chaîne de l'esclave africain, qui ramasse l'enfant de la Chine, qui civilise le sauvage de l'Orégon ? N'est-ce pas lui, le catholicisme qui métamorphose l'Océanie toute entière ? cet esprit vivifiant du catholicisme ! il a donné au monde ses plus belles institutions ; il a élevé au milieu des nations leurs plus beaux monumens ; il a imprimé aux sociétés le mouvement le plus vrai ; il a répandu dans les sociétés le plus de bonheur : ce même esprit répand aujourd'hui et répandra jusqu'à la consommation des siècles ses bénignes influences sur tout ce qu'il touchera. Il le faut bien. C'est un feu divin descendu du ciel et qui y remonte en traversant les fibres du monde, et ce n'est point une simple étincelle électrique ; c'est un immense incendie de lumières, de chaleur et d'amour, dont le passage et le contact entretiennent à perpétuité le feu sacré de la vie au sein de l'Eglise. Heureux, mille fois heureux les peuples qui marchent à cette lumière, et qui vivent de cette vie ! Le catholicisme ! c'est cette bergerie mystique, où le Bon Pasteur soigne et nourrit le troupeau que lui a confié son père céleste, ce troupeau d'élus où il ne laissera point pénétrer la mort. C'est là que la brebis, jeune et imprudente trouve sa sauve-garde : là que la brebis égarée trouve un asile de salut. Mais j'ai encore, s'écrie le Bon Pasteur, j'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; et celles-là il faut que je les y amène aussi : elle écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. *Et vocem meam audient ; et fiet unum ovile et unus pastor, Jo.*10.16. Oh Dieu de mon âme, je salue avec transport l'aurore de ce beau jour, et j'appelle de tous mes vœux sur le grand peuple à l'ombre duquel nous vivons et qui donnera au monde cette fête magnifique, j'appelle sur ce grand peuple toutes vos bénédictions, celles du temps et celles de l'éternité ; afin qu'après avoir partagé sur la terre les mêmes paturages nous nous trouvions tous réunis aux torrens des délices éternelles. Ainsi soit-il.

rent opera quæ

; telles sont les
s. Mêlons à nos
grand bienfait;
les pays l'ont
dit, et il faut
nous le di-
seul qu'ap-
u catholicisme
quelque princi-
bien tous les
bienfaisance,
une seule ville
que qui sait se
ècles et les gé-
duits, qui saisit
st-ce point lui,
amasse l'enfant
ui, le catholicis-
fiant du catho-
élevé au mi-
aux sociétés le
s de bonheur :
sommation des
faut bien. C'est
nt les fibres du
un immense
le contact en-
Eglise. Heu-
ière, et qui vi-
que, où le Bon
éleste, ce trou-
à que la brebis,
égarée trouve
ai encore d'au-
faut que je les
qu'un troupeau
le et unus pas-
rore de ce beau
re duquel nous
le sur ce grand
l'éternité ; afin
nous trouvions